

PROLOGUE

*Et il n'est rien de plus beau que l'instant
qui précède le voyage, l'instant où
l'horizon de demain vient nous rendre visite
et nous dire ses promesses.*

MILAN KUNDERA

Vendredi 4 mai 2012.

Pudong, le centre des affaires de Shanghai, illumine la nuit d'un halo phosphorescent. Si coloré que la lune, en comparaison, fait pâle figure. Ses gratteciel hébergent les sièges de multiples multinationales. Elles règnent sur l'économie chinoise et regardent de haut la ville de l'autre côté de la rivière Han. Leurs pulsions expansionnistes sont palpables, et elles menacent de plonger la ville dans un profond conflit sociétal. D'un côté, la rive Nord polie par les flux d'une irrésistible mondialisation. De l'autre, la rive Sud détonante d'une diversité toute populaire. Le rapport des forces en présence ne laisse que peu de doutes quant à l'issue d'un conflit ouvert, et pourtant, la guerre reste froide et la spontanéité du Sud résiste à l'uniformisation du Nord. Tel le *no man's land* séparant deux armées belligérantes, la rivière Han intimide et contient les géants de verre et d'acier de Pudong.

Nous sommes sur l'exacte ligne de démarcation de ce conflit invisible, assis sur un banc du Bund, la promenade qui longe la rive Sud de la rivière. Derrière nous, le ronflement assourdi de la circulation louvoie et se fraye un chemin jusqu'à nos tympans, avant de s'éteindre quelques mètres plus loin dans la douceur de la nuit. Devant nous, des embarcations bondées de touristes descendent et remontent paresseusement le courant. Tout autour, des flâneurs, insouciant, s'émerveillent devant l'un des plus beaux panoramas urbains du monde. Leurs yeux pétillants sourient au passant qui, sensible à la courtoisie de la demande, s'est improvisé photographe, et répriment vaillamment un cillement tandis que le flash immortalise la féerie du moment.

Dans cette atmosphère détendue, loin de l'effervescence diurne de Shanghai, Léo et moi sommes assis, une *Tsingtao* (bière chinoise) à la main. Mais notre

regard ne s'attarde ni sur les promeneurs, ni sur le va-et-vient des bateaux. Les voitures elles-mêmes sont devenues silencieuses. Nous sommes aspirés par la profondeur du décor. Les tours de Pudong qui s'élèvent vers l'infini des étoiles nous captivent. « Alors, vous grimpez ? », nous lancent-elles. L'eau de la rivière qui s'écoule sous nos yeux puis se fond dans un méandre nous inspire. « Prenez le large ! », nous glisse-t-elle. La brise orientale, allégorie du nomade qui file dans nos cheveux sans escale, nous enivre elle aussi... En cet instant, notre intellect est sous l'emprise d'une fréquence bien particulière : toutes nos perceptions résonnent comme un appel au voyage.

Nous en parlions depuis quelques temps déjà, chacun de nous y réfléchissait de son côté, mais il était maintenant temps de nous décider. Nous avons pris une décision et cette décision bouscula l'aiguillage des rails qui nous guidaient jusqu'alors. Le train de notre vie prit une direction inattendue, une direction qui allait nous écarter bien loin de la voie que nous nous apprêtions à prendre...

Une boîte de conseil. C'est ce qu'un jeune ingénieur carriériste mais sans idée de carrière peut rêver de mieux. Il y rencontrera toutes sortes de situations qui lui permettront de découvrir les nombreuses possibilités que lui offre son diplôme. Après quelques années dans une boîte de conseil, il aura sans doute trouvé sa voie professionnelle et, fort de l'expérience acquise pendant cette période, il pourra postuler dans l'entreprise de ses rêves.

C'est très certainement dans cette direction que mon train allait se lancer, avant que l'aiguillage du chemin de fer ne fasse des siennes. Il avait d'ailleurs commencé à osciller plusieurs mois avant ce fameux 4 mai 2012. Depuis fin août 2011, j'étais en échange universitaire à Séoul, en Corée du Sud. Au cours du premier semestre, j'ai vécu dans un état d'émerveillement constant, maintenu par une chaîne ininterrompue de rencontres et de découvertes culturelles. J'apprenais, je voyageais, et je faisais la fête. La Corée était alors le plus beau pays du monde.

En décembre, j'ai quitté la Corée avec un sac sur le dos et, pendant un mois et demi, j'ai baroudé en Asie du Sud-Est. Avec deux amis, Roland et Victor, nous sommes allés à Hong Kong, au Vietnam et au Cambodge. Puis, j'ai continué seul jusqu'au Népal où j'ai passé les dix derniers jours de mon périple. Un mois et demi au cours d'une vie s'apparente à une goutte d'eau dans un océan, et pourtant ce mois et demi déclencha un raz de marée qui pulvérisa les digues de ma conscience, la submergea et la sculpta avec une nouvelle vérité : notre planète héberge des mondes. Une multitude de mondes. Chacun d'eux inspire et construit le voyageur. Jusqu'à ce qu'il trouve son essentiel.

J'ai découvert quatre pays, mais je ne saurais compter combien de fois j'ai basculé d'un milieu à un autre. À un extrême, le nouvel an arrosé avec insou-

ciance sur un yacht privé dans la baie de Hong Kong en compagnie d'étudiants occidentaux. À l'autre, le repas partagé avec une Népalaise qui gère seule une auberge à 3 000 m d'altitude dans les Annapurna et me raconte avec le sourire que son mariage a été arrangé et que ses deux enfants étudient en ville avec leur père. J'avais en mémoire toutes ces histoires contrastées et celles qui me touchaient le plus étaient finalement les plus simples : celles qui racontaient des relations humaines profondes et libérées de tout artifice. Mon essentiel s'était en partie révélé : désormais, les Hommes et les relations humaines seraient le cœur de mon avenir.

Lors des semaines qui suivirent mon retour en Corée du Sud, je pris petit à petit la mesure du changement qui s'était opéré en moi. J'avais passé un premier semestre le nez dans le guidon, considérant la Corée comme un immense terrain de jeu et jouissant sans mesure des distractions qu'il avait à offrir. Au deuxième semestre, j'ai relevé la tête. La Corée m'avait envoûté, mais le voyage avait rompu cet enchantement et balayé la brume qui enjolivait ma vision : j'avais retrouvé mon esprit critique. Lorsque j'ai ensuite retrouvé ma vie à Séoul, elle n'avait plus la même saveur. J'observais avec impuissance l'ennui me gagner. Le manque de consistance de ma vie, paradoxalement, était chaque jour un peu plus concret.

Seuls quelques mois me séparaient de la vie professionnelle. Je ne pourrais bientôt plus me vautrer avec nonchalance dans le duvet de la vie étudiante. Qu'allais-je faire de mon diplôme d'ingénieur ? Jusqu'à cet instant, ma vie avait été une portion d'autoroute. J'avais roulé tout droit, sans virage, ni dos d'âne. Bien sûr, j'avais déjà eu d'importantes décisions à prendre, mais chacune d'entre elles était intervenue dans un cadre non seulement nanti, mais surtout bien défini. Mes choix avaient donc toujours été limités. Mais, la fin de mes études approchant, les barrières de sécurité de l'autoroute commençaient à fondre, son asphalte à s'effriter, et j'apercevais déjà l'immensité du champ des possibles qui allait bientôt m'engloutir. C'est une sensation assez perturbante : je me voyais debout, les pieds reposant sur les derniers centimètres de bitume de ma vie, avec devant moi le vide intersidéral et une infinité d'astres. Vers lequel se tourner ? Quelle direction choisir ?

Je pouvais presque toucher le plus proche, celui qui m'emmènerait sans détour dans la vie professionnelle que m'ouvrait mon diplôme. Il s'appelait *raison*. J'y trouverais confort et stabilité. J'ai fermé les yeux et j'ai écouté mon âme. Mon voyage asiatique était encore au cœur de mes pensées. J'avais 21 ans et aucune envie de m'installer dans une vie réglée. J'avais 21 ans et j'avais la bougeotte. Je voulais m'affranchir des conventions, je voulais vivre une excep-

tion. Lorsque j'ai rouvert les yeux, j'avais perdu *raison*. J'ai avisé un lointain et mystérieux trou noir, et j'ai sauté. Ma décision était prise : je voyagerais.

À pied ou en trottinette ? À vélo ? En bus, en train ou en stop ? Peut-être même par une combinaison des six ? Une nouvelle question avait émergé à l'instant même de la présente décision, et il s'agissait de la question du transport : par quels moyens voyagerais-je ?

Plus que les visites touristiques, ce sont les rencontres et les instants de partage qui marquent l'esprit du voyageur. Si je suis resté pantois devant la grandeur des temples d'Angkor, je chéris plus encore le souvenir du match de foot improvisé qui nous a tenus hors d'haleine, nous et nos adversaires vietnamiens, jusqu'à ce que l'aube ne se lève sur Ho Chi Minh ville. Alors quelle tristesse de voir ces touristes, collés aux vitres de leur bus, ballotés d'un quartier à un autre, d'un monument à un autre, dans un ballet calibré à la minute près ! Quittez cette cabine insonorisée qui vous coupe de toute perception sensorielle autre que visuelle ! Libérez-vous de cette tribune dorée qui vous retient spectateur et devenez acteur de votre voyage ! Un pays vous accueille... alors pourquoi vous barricader ? Ouvrez-vous à ce pays, ouvrez-vous à la culture qui le façonne, ouvrez-vous aux habitants qui le peuplent. Vous cesserez alors de visiter. Vous vivrez.

Les sauts de puces en train ou en bus avaient donc peu pour me plaire. Quant à la marche à pied ou la trottinette, j'avais peur de leur extrême lenteur : je voulais être à la fois indépendant et mobile. Alors, si j'ai hésité devant cette question ? Pas le moins du monde ! La réponse s'est immédiatement imposée à moi, limpide : je parcourrais les latitudes et longitudes de notre planète à vélo, au ras du sol mais libre comme l'air !

Le trou noir n'avait pas encore de nom et je compris pourquoi à l'instant même où il m'éjectait : je me retrouvais, flottant, au milieu du néant. Le trou noir n'avait pas de nom car il ne menait sur rien. Tout était à construire et la tâche était immense... Je vis alors que je n'étais pas seul, ma famille et mes amis étaient là eux aussi et, fort de leur soutien, je repris confiance : un deuxième Big Bang était proche !

Ce Big Bang, c'est à Shanghai qu'il eut lieu. Le vendredi 4 mai 2012. *Nous en parlions depuis quelques temps déjà et chacun de nous y réfléchissait de son côté, mais il était temps maintenant de nous décider.* Nous avons pris une décision : nous ferions *le tour du monde à vélo* !